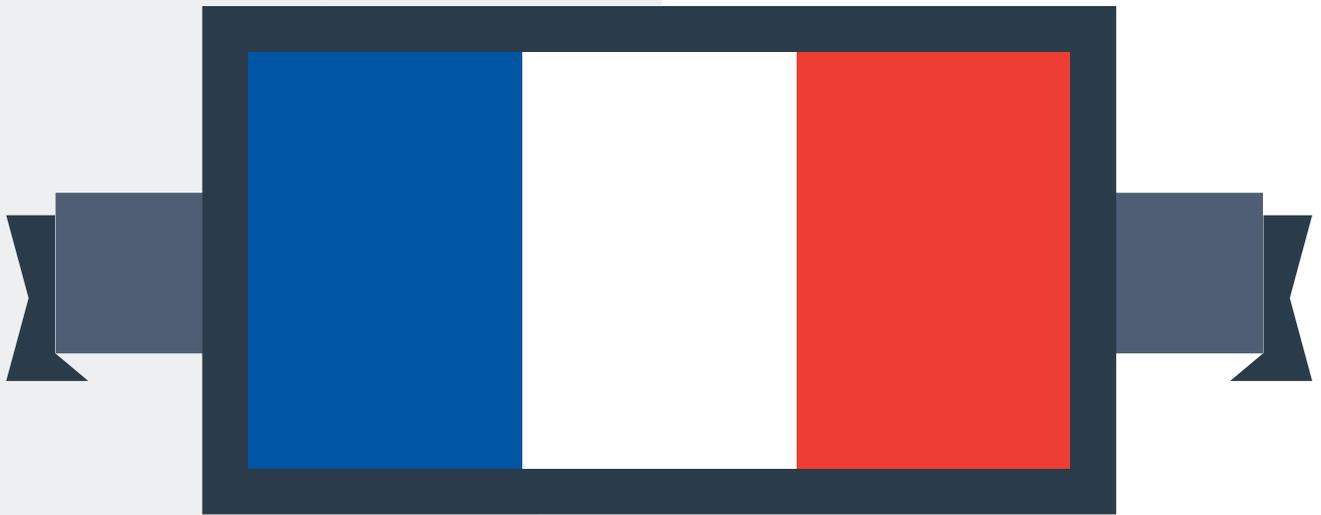




SAN
LORENZO MAGGIORE
COMPLESSO MONUMENTALE



FRANÇAIS



UNE AIRE ARCHÉOLOGIQUE UNIQUE QUI TÉMOIGNE
DE L'ARCHITECTURE DU VIÈME SIÈCLE AV. JC AU XVIIIÈME
SIÈCLE AP. JC

SAN LORENZO MAGGIORE
(église St. Laurent Majeur) :

LA MÉMOIRE DES TEMPS ANCIENS

Le complexe de San Lorenzo Maggiore peut être considéré comme une mémoire historique parfaitement préservée de la ville qui, au travers du temps, a grandi et s'est développé, dans un mélange constant de l'ancien et du nouveau. A San Lorenzo Maggiore, se trouve couche sur couche, différentes constructions : les divers développements urbains des différentes périodes historiques représentant les changements culturels, politiques et institutionnels au travers des siècles. Toutes ont en commun la même place centrale qui garde son unicité, allant de l'Agora au forum, de l'établissement de la basilique paléochrétienne au monastère franciscain qui communique avec le tribunal de San Lorenzo Maggiore, le siège du gouvernement de la ville qui se trouvait au même lieu, inclut aujourd'hui dans le « Museo delle Opere » (Musée des œuvres).

NEAPOLIS

Bien que les sources historiques ne donnent pas la date précise de la fondation de Neapolis, les données archéologiques indiquent la fin du VI^{ème} siècle, début du V^{ème} siècle av. JC. Les archives identifient les pères fondateurs comme étant tout d'abord les colons cumins qui ont été ensuite rejoints par les « calcidesi »,

« pitecusani », et « ateniesi ».

Le plan urbain de Neapolis était organisé en un réseau régulier de rues, qui est encore parfaitement reconnaissable dans le centre historique de la ville moderne : la limite nord étant la via Foria alors que le Corso Umberto délimite l'extrémité sud. De même la via Costantinopoli et la via Carbonara sont respectivement les limites ouest et est. L'ancienne zone urbaine correspondait à un plateau qui descendait graduellement sur la mer et entouré de profonds canaux construits à des fins défensives. Ces canaux depuis ont été bouchés, mais leurs contours sont aujourd'hui retracés par les actuelles via Foria, via Pessina, via Santa Anna dei Lombardi, et via Carbonara. La surface du plateau était délimitée par ses versants donnant sur la mer et par ses séries de collines. Les contours du plateau ont été utilisés dans l'établissement de l'ancienne ville : Par exemple les fortifications (datant du V^{ème} siècle av. JC et ensuite restaurées aux IV^{ème} siècle et III^{ème} siècle av. JC) ont été construites le long de ses crêtes, alors que les routes et les « isolati » (groupes de logements) ont été construits à l'intérieur du terrain. Les trois principales grandes voies de communication situées sur l'axe est-ouest, appelées « plateiai », étaient les via Anticaglia Pisantelli, via Tribunali, et via S. Biagio dei Librai. Ces routes formaient un réseau uni, croisé par des séries de routes secondaires situées le long de l'axe nord-sud (stenopoi), leur nombre étant estimé entre 20 et 23 selon les archéologues. Les croisements des axes créaient les « isolati » (35 mètres de large sur 185 mètres de long).

La plupart des restes archéologiques visibles aujourd'hui sont datés de l'âge impérial qui a suivi les tremblements de terre de 62 et 64 ap. JC. Au sommet de la colline, se trouvait l'acropole, (site de monuments religieux incluant ceux qui contiennent les reliques de saints), via s. Aniello à Capo Napoli, et n'était pas inclus dans le dessin de la division des routes adopté et dans le reste de la zone résidentielle. Au sud est de l'acropole s'étendait le forum de la ville romaine, dans lequel le site archéologique de San Lorenzo Maggiore, constitue un secteur important.

LA CIRCULATION DES MARCHANDISES ENTRE LE IVÈME ET LE IER SIÈCLE AV. JC : PRODUCTION ET IMPORTATIONS

A partir de la fin du IVème siècle av. JC, et particulièrement entre le IIIème et le IIème siècle av. JC, une augmentation importante de la production de la céramique, est évidente dans la zone de San Lorenzo Maggiore. Les amphores d'origines diverses et en vaisselle de verrerie noire, sont prédominantes. L'augmentation générale de la production suggère une fréquentation plus stable et plus structurée en ce lieu. Un nombre significatif d'amphores témoigne de la consommation du vin local (*vite alinea*), mais aussi, à partir du IIème siècle av. JC, de la consommation, en moindre quantité, des vins de la Côte Adriatique ; alors que les vins les plus coûteux étaient ceux produits dans l'île de Rodi. Les amphores les plus nombreuses étaient celles de Punique, qui contenaient, en plus du vin, huile, sauce de poisson ou viande séchée : ces produits provenaient probablement d'Afrique du nord, ayant été échangés avec les vins de la région « campano » transportés dans des amphores greco - italienne.

LES AMPHORES DU VIN LOCAL

Le récipient – symbole de cette expansion économique, est la traditionnelle amphore grecque, appelée « greco –italica » présente à San Lorenzo Maggiore dans toutes ses diverses formes : des plus anciens types (du IV^{ème} siècle av. JC au début du II^{ème} siècle av. JC) aux plus récentes (du milieu du II^{ème} siècle av. JC au I^{er} siècle av. JC). Elle est remplacée, à la fin de l'ère républicaine (milieu du II^{ème} siècle au I^{er} siècle av. JC) par une amphore typiquement romaine, ayant un modèle plus grand que celle dont elle était dérivée. La zone de production a été identifiée génériquement comme étant la baie de Naples, mais la similarité de la céramique avec celle de Ischia, Pithecusa, pourrait donner une indication plus précise de ses origines. Une autre indication a été faite, cette fois d'une production proprement napolitaine, lors de la découverte d'un fourneau en friche à la piazza Nicola Amore, indiquant la présence d'un atelier dans es environs .

CÉRAMIQUE DE TABLE ET DE CUISINE

L'augmentation et la diversification des biens de consommation sont évidentes dans la période précédant la construction du marché, entre la fin du I^{er} siècle av. JC et le cours du I^{er} siècle ap. JC. En plus des amphores de transport, des amphores pour la préparation de la nourriture et des boissons, de la poterie de table, et quelques exemples de céramiques communément utilisées pour la cuisine, sont présentes. A table persiste l'usage d'autres vaisselles de table incluant des coupes, des verres et des gobelets – la plupart étant produits localement.

Un panorama des ouvrages des différents ateliers d'origine italique est offert par les nombreux timbres du nom de l'artisan sur les amphores, dont les plus anciens (fin du 1er siècle av. JC) sont contenus dans une marque de fabrique circulaire (A. VIBIUS SCROFULA) aux amphores plus récentes dans lesquelles le nom apparaît dans un dessin de spiral rectangulaire appartenant à l' « aretino » ATEIUS et aux « puteolano » MARIUS. Les amphores les plus récentes, ayant des bases de support, ont été répandues du XVème siècle ap. JC au XXème siècle ap. JC, au point de remplacer tous les autres modèles. Quelques productions, (C. VIBIENUS, A. VALERIUS, FORTUNATUS) persistent dans la fin de la période « aretino » (GN. ATEIUS ARRETINUS) et italique (C.P.P, L. RASINIUS PISAINUS).

Dans la cuisine, sont utilisées des casseroles ayant leur intérieure laquée de rouge, de tradition de la fin républicaine, pour cuisiner la nourriture solide ; et au cours du 1er siècle, des casseroles avec de larges bords proéminents, produites localement pour cuisiner la nourriture mi- solide, ragoût et plats cuisinés à l'eau. Pourtant les « ollas » (grandes amphores en terre cuite), destinées pour bouillir, sont rares. Comme dans la période précédente, les produits locaux servent soit pour l'usage local, soit pour le commerce extérieur avec les pays voisins ou même plus lointains, selon les directives commerciales du système économique romain de cette époque, qui maintient encore de nos jours en Italie, un certain équilibre entre la production et l'importation.

In cucina anche il pentolame assume forme diverse: si usano casseroles e olle non molto grandi, adatte alla cottura di cibi liquidi e semisolidi. È quello che si riscontra anche in altri siti del mediterraneo centrale e occidentale, riflesso evidentemente di un progressivo mutamento nel tipo di alimentazione e nel consumo dei cibi.

CÉRAMIQUES ET COUTUMES ALIMENTAIRES

Les transformations dans le site de San Lorenzo Maggiore, influencent aussi ceux de la céramique, qui a été trouvée dans des remblais de quelques pièces, comme celles faisant face au marbre blanc de « stenopos ». Nous trouvons principalement de la poterie fine à usage journalier, ce qui montre les grandes différences en consommation urbaine en comparaison avec les siècles précédents. A table, on continue à utiliser les amphores fabriquées en Afrique, mais ayant de nouvelles formes : les assiettes et les coupes qui formaient des sets de table individuels, ont diminué et ont été remplacé par des grands plateaux pour viande et poisson. Les articles d'importation orientaux sont extrêmement rares (sigillata focea). Les ateliers locaux ont commencé à imiter les amphores africaines mais ils produisent aussi des séries originales de grandes coupes, pichets, amphores et « ollas » enduit en partie ou totalement, en couleur marron ou marron -rouge. Seulement au cours du VII^{ème} siècle ap. JC, l'ornementation devient plus décorative, avec l'apparition de motifs en bandes, d'arc contigus, de spirales ou de simples bandes et taches colorées. La découverte à San Lorenzo Maggiore d'une grande fosse remplie de remblais, confirme la présence de ces ateliers dans la ville.



Dans la cuisine, nous trouvons aussi différentes formes de marmites et casseroles : s'utilise casseroles et « ollas » pas très grandes, adaptées a la cuisson des aliments liquides et mi-solides. Le même phénomène apparaît dans d'autres sites de la Méditerranée centrale et occidentale, reflet évident d'une modification progressive en alimentation et coutumes alimentaires.

L'ÉCLAIRAGE

Les lampes à huile ont été aussi trouvées en grand nombre, la plupart importées d'Afrique du nord. Celles-ci ne suivent qu'un seul modèle et comportent des décorations géométriques, certaines représentant des symboles chrétiens. Le succès de ces modèles a rapidement provoqué des imitations dans les ateliers locaux, dont l'existence est prouvée grâce à un moule trouvé près de l'ancien forum. Ce phénomène est à mettre en relation non seulement avec le flux commercial mais aussi avec la construction de la basilique dans le site de San Lorenzo Maggiore. Au VII^{ème} siècle ap. JC, en plus des produits africains, les lampes cd. « siciliane » (initialement produites en Sicile de l'est) apparaissent et sont commercialisées partout en Méditerranée, comme un accompagnement aux produits alimentaires vendus.

NAPLES ET LA MÉDITERRANÉE : APPROVISIONNEMENT ET EXPORTATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES : IER-IIÈME SIÈCLE AP. JC

L'amphore est de loin l'article le plus courant à San Lorenzo Maggiore, d'une part grâce à sa grande résistance au temps, mais surtout, parce que le site, le « macellum-tabernae » était un marché. L'identification des différents modèles d'amphores nous permet de déduire l'origine des récipients et des produits transportés, et en conséquence, des biens vendus au détail dans la ville en cette période. Tout le long du Ier siècle ap. JC, comme dans les siècles précédents, la plus grande consommation de vin est locale ou de « campano ». Pourtant progressivement, d'autres vins prisés sont introduits, incluant des vins salés et des vins de raisin, importés de Grèce dans des amphores provenant des différents ateliers des îles de Rodi et de Crète. D'autres vins arrivent d'Égypte et d'Asie Mineure, en particulier de la vallée de Méandre et de Cilicie, mais on trouve aussi des vins occidentaux, et même si en moindre quantité des amphores provenant de la province de Taragon (Espagne) et plus rarement de Gaule. Le monopole de la commercialisation des sauces de poisson (garum) était d'autre part conservé par la péninsule ibérique et surtout par la province de Bétique, mais moins de Lusitania et d'Afrique du Nord. L'huile était importée presque exclusivement des colonies romaines en Afrique, de Tripolitania et d'Afrique du Nord. Contrairement à Rome, les amphores d'huile ibérique, étaient rares à San Lorenzo Maggiore ainsi que dans le reste de la ville.

Une grande quantité de lampes à huile datant du Ier siècle ap. JC, a été trouvée à l'intérieur du complexe archéologique, provenant de la zone qui se trouve au dessus du Macellum (marché) et des sites souterrains.

Le grand nombre de ces objets peut être expliqué par le besoin d'éclairer les pièces, les commerces ouverts dans les « Stenopos » et dans le Cryptoportiques (galerie marchande), mais dans certains cas, les lampes ne montrent nulle trace d'usage, ceci nous emmenant à supposer qu'elles constituent des articles de marchandise, et à conclure par conséquent qu'au début de l'âge impérial le site a déjà commencé à être un marché.

LE MARCHÉ NAPOLITAIN DURANT L'ÂGE IMPÉRIAL : PROBLÈMES CHRONOLOGIQUES

Le monument en blocs du IV^{ème}-III^{ème} siècle av. JC, remplace le noyau autour duquel un bâtiment du marché d'âge impérial se dressait. Il est bâti en deux niveaux, utilisant la naturelle inégalité du terrain entre le niveau du sol de via Tribunali, et celui des « Stenopos », alignés avec Vico Giganti, qui est visible dans le site archéologique souterrain. Le complexe, dans son ensemble, semble être le résultat d'un programme de construction unitaire, mais pour le moment, il n'est pas possible de certifier la date de la phase initiale de cet imposant ensemble monumental. La partie plus facilement reconnaissable a été datée comme étant de la fin du I^{er} siècle - début du II^{ème} siècle ap. JC, après les tremblements de terre en 62 et 64 ap. JC, et l'éruption volcanique de 73 qui ont valu de nombreuses reconstructions dans la ville, comme attesté dans les textes épigraphiques et déduits des tests effectués sur les monuments.

Dans un tel contexte il faut placer la série de chapiteaux de style corinthien, placés sur les lésines, et trouvés dans une couche de remblai dans la zone du cryptoportiques, qui fait face au « stenopos ». Ils proviennent d'un unique bâtiment et ils ont été datés de la fin de l'aire Julius-Claudius.

Très peu d'indications nous sont données des périodes de la fin de la république et augustiniennne, même si un grand nombre des bâtiments de la ville ont été attribués à l'empereur Augustus. Certains lieux, construits avec la technique de construction réticulée, remontent à cette période. Ils sont situés dans l'aile ouest du site archéologique souterrain et comportent des mosaïques de sol composées de petits carreaux blancs et bandes noires latérales. De même, venant de la même période, nous pouvons trouver, en plus de nombreux autres articles de céramique, quelques petits « antefisse » en terre cuite, une brique ayant une marque de fabrique qui a fait partie d'un bâtiment sacré dédié au culte de l'empereur Augustus par les napolitains et un chapiteau corinthien d'une demi-colonne.ment et ils ont été datés de la fin de l'aire Julius-Claudius.

LES BÂTIMENTS LES PLUS IMPORTANTS ÉTAIENT :

1. Le théâtre fermé
2. L'amphithéâtre de Néron
3. Le temple de Dioscuri
4. Decumano supérieur
5. Decumano inférieur
6. Macellum
7. Basilique-curie
8. Jardin ouvert

LA RÉUTILISATION DU MARBRE ANCIEN DANS LE MONUMENT CARLO DI DURAZZO

Dans les années 40 du siècle dernier, pendant la restauration du monument funéraire du conte de Durazzo, (Carlo d'Angio), construit entre 1383 et 1393, et situé dans la chapelle latérale sur la gauche du transept de l'église, quatre éléments du temps impérial ont été découverts.

Ils ont été réutilisés dans la construction de ce monument, la face décorée est inscrite soigneusement tournée vers l'intérieur.

LA BELLE INSCRIPTION FUNÉRAIRE DU XÈME SIÈCLE

Elle a été réutilisée, la partie inscrite tournée vers l'intérieur, dans la tombe de Giovanna et Roberto d'Artois, et est datée entre 1383 et 1393, et placée en face de la tombe de Carlo di Durazzo, dans la chapelle latérale sur la gauche du transept. L'inscription funéraire pourrait provenir d'une des tombes qui ont occupé le site de la basilique paléochrétienne avant la construction de l'église de l'âge « bas médiéval ». Le texte inscrit est inséré dans un cadre circulaire, décoré de couronnes de fleurs et de lierres. Cela fait référence à un tribun Gregorio, qui avec sa femme Cali, et ses enfants, ont exprimé la certitude de ressusciter de la tombe pour la vie éternelle.

L'ORGANISATION DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR DU MARCHÉ, LE MACELLUM

Durant le temps impérial, le Macellum, ou marché alimentaire de l'ancienne ville construit à ciel ouvert, est placé au niveau supérieur ; c'est un espace rectangulaire, entouré par des boutiques, et au centre se trouve un temple circulaire, nommé « tholos », dont la base, ainsi que trois marches autrefois recouvertes de dalles de marbre, et une partie du système de drainage en terre cuite, sont encore partiellement visibles. Depuis le temps hellénique, cette typologie était répandue. Dans la région, d'autres exemples du temps impérial peuvent être vus : à Pompeï et à Pozzuoli (c.d.serapeo). L'entrée principale devait être ouverte au niveau de la Via Tribunali, et est liée par des escaliers au niveau inférieur du bâtiment, au niveau des « stenopos » de la zone archéologique souterraine.

Aujourd'hui, cela est partiellement visible à travers la vitre ovale installée à l'occasion de la restauration du cloître du monastère. Sous le portique, se trouve une série de « tabernae » (tavernes), qui sont conservées à l'ouest au-dessous du plafond du cloître, et à l'est dans un lieu en -dessous de la salle du chapitre d'âge angioine. Ils se basent à l'ouest au même niveau de la construction du « Macellum », et à l'Est ils se trouvent en dessous des voûtes des « tabernae ». Les murs des pièces sont fait en briques mais des restaurations ont été documentés, comme l'insertion dans les façades, à fin de consolidation, de structures réticulées en larges blocs de calcaire, ce qui a rendu étroites les bouches d'accès. Vers le sud se succèdent neuf tabernae divisés en deux espaces communiquant avec des caves de barils, une façade en brique, et des murs externes et divisés en briques réticulées.

Dans telles pièces, nous pouvons observer des éléments indiquant l'usage commercial de cette zone : par exemple un four (n° 19), des baignoires (n° 15 et n° 41), qui pourraient être, et sont souvent des indications de l'usage de cette zone à l'époque postérieure à celle de la première construction. Au sud, le système modulaire du « tabernae » est lié à un cryptoportique : un long couloir posé sur une base construite avec la techniques des briques réticulées, avec des arches en briques caractérisant les caves de barils, divisés en petites pièces communicantes. Le bâtiment exploite la façade comme mur de support. La façade était faite de blocs de calcaire jaune du Vème siècle av. JC.

De larges bancs sont apposés au mur du cryptoportique. Leur fonction est inconnue. Ils ont dû être utilisés pour l'exposition de marchandises, ou peut-être comme « triclinium » (lits à trois côtés en pente). A la suite du bâtiment, au sud et à l'ouest se trouvent de nombreuses pièces ayant leurs murs et sols décorés, revêtus de matériaux réutilisés, provenant des blocs de calcaire des structures qui les précédaient. Ces pièces sont ouvertes sur le plus bas niveau, à la même hauteur que le « stenopos ».

Les « tabernae » du marché présentent des transformations évidentes pour ce qui est de leurs fonctions : certaines pièces sont devenues des blanchisseries, des fours ont été insérés dans les magasins, les entrées sur la route ont été élevées, certaines fenêtres ont été fermées et des ouvertures servant d'accès à l'origine sont devenues des fenêtres. Jusqu'au début du VIème siècle ap. JC, la zone a continué à avoir une fonction publique. Nous rappelons l'anecdote de Procopio, référée aux années suivant la mort de Theodorico (526 ap. JC), où une mosaïque illustrant le roi Theodorico, qui se trouvait dans un bâtiment du forum, subit une lente mais continue dégradation, ce qui symbolisait pour la population napolitaine, le déclin et la fin imminente du règne gothique. Vers le milieu du VIème siècle, la partie supérieure du complexe, occupée par le « Macellum », change de fonction ; la zone nord devient le site de la basilique paléochrétienne.

LES MOSAÏQUES DE SOL

De la basilique paléochrétienne, sont conservés quelques segments de mosaïques qui décoraient le sol du « diaconicon » et du « prothesis » (les deux zones de service situées dans les côtés de l'abside). Le fragment exposé, appartient à la mosaïque « diaconon » très abîmée, elle décorait l'un des coins de la pièce jusqu'à ce qu'il soit déplacé et restauré après sa découverte dans les années 50. Il représente un double cadre de plantes et de motifs géométriques encadrant une succession de couples d'oiseaux se faisant face deux à deux de chaque côté d'un vase. Dans le coin se trouve un bouquet de raisin en des nuances de rouge et noire.

LA CONSTRUCTION HISTORIQUE

- a) Le premier édifice était une église paléochrétienne dédiée à San Lorenzo (VI^{ème} siècle ap. JC) et était construite sur la place du marché.
- b) L'actuelle basilique de San Lorenzo a été construite sur le site de l'ancienne église du VI^{ème} siècle ap. JC, abattue à la fin du XII^{ème} ap. JC. La nouvelle structure a été commencée par le roi français Charles I^{er} D'Anjou. Durant le XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, la basilique a été décorée en style baroque à l'aide de stucs et de sculptures en marbre. Il est possible de voir ces décorations dans les deux chapelles, l'une dédiée à la Vierge Marie, et l'autre à Saint Antoine de Padoue. Dans cette basilique le poète distingué Boccaccio est tombé amoureux de Fiametta.
- c) Le clocher a été construit en 1487. Il était de coutume que les gens se réunissent sous le clocher pour des assemblées particulières et les festivités.

LE CLOÎTRE

Le cloître a été construit en 1771 sur une construction préexistante du XIII^{ème} siècle. Nous pouvons noter de manière particulière le puits du XV^{ème} siècle, au milieu du cloître, et, de plus, admirer la différence entre la roche volcanique noire du Vésuve et le marbre blanc. Sur la partie supérieure se dresse la statue de San Lorenzo.

DESCRIPTION BRÈVE DU MUSÉE

Le Musée des Œuvres de San Lorenzo Maggiore, de part ses 1500 articles, se déploie autour d'une torre civica. Celui-ci offre un extraordinaire panorama de l'histoire de Naples, embrassant une période large de vingt-cinq siècles, de l'ère gréco-romaine allant jusqu'aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

Dans leur ordre chronologique sont exposées les stratifications historiques présentes à l'intérieur du complexe, et au cours de la visite, le visiteur passe des vestiges de l'époque grecque à ceux de la période romaine et impériale ; de l'époque de la fin de l'Antiquité à celle paléochrétienne, et puis byzantine ; de la fin de l'âge médiéval et des civilisations normandes et de la suède, à celles angioines et aragonaises. Passant d'un niveau à l'autre du musée, nous allons, avançant dans le temps, jusqu'aux dernières pièces qui contiennent les figurines de la crèche de la prestigieuse collection du monastère, du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

Une caractéristique particulière consiste dans le fait que les œuvres sont présentées dans leurs contextes originaux, ceci ayant pour but de favoriser une compréhension concrète et complète des œuvres exposées.

En effet sont reconstruits de manière physique, les environnements dans lesquels elles étaient originellement disposées, et sont imités les même conditions d'éclairage, les même points de vue et les motivations originales pour lesquels elles étaient créées.

On aperçoit une telle exigence d'autant plus, lorsque le musée est lui-même un lieu plein d'histoire et résonnant d'anciennes sonorités : d'une manière adéquate, il est, en une parole « le musée de lui-même » (Museo di Se Stesso).

PREMIER NIVEAU

Sont exposées des vestiges archéologiques d'âges gréco-romain et paléochrétien, retrouvées dans le niveau souterrain du bâtiment de San Lorenzo Maggiore. Elles sont témoins de l'évolution à la fois architecturale, artistique et commerciale de Naples à travers les siècles.

PREMIÈRE PIÈCE

Sont exposés des fragments de marbre de l'époque impériale, par la suite réutilisés dans la confection de monuments funéraires.

DEUXIÈME PIÈCE

Nous notons une longue base de marbre (II^{ème} siècle ap. JC) avec une inscription honorant la vie du flûtiste renommé Publio Elio Antigenide ; des briques et tuiles en argile (II^{ème} siècle ap. JC) portant des marques de fabrique en langue « osca », et une représentation en plastique de la reconstruction du site entier de San Lorenzo Maggiore à travers les époques.

TROISIÈME PIÈCE

Des poteries d'époques variées (du IV^{ème} siècle av. JC au X^{ème} siècle ap. JC) sont en exposition. Elles proviennent du site de Neapolis et démontrent un vaste commerce de denrées alimentaires, en particulier d'huile, de vin et d'une mousse de poisson très prisée par nos aïeux.

Second niveau

Les œuvres des périodes angioines et aragonaises sont en exposition.

PREMIÈRE PIÈCE

Elle est appelée la salle Masaniello, parce que, selon la tradition, en 1647, du balcon de la salle, Masaniello en personne activa la foule réunie dans la place Gaetano sous-jacente, faisant ainsi soulever les mouvements révolutionnaires.

Second niveau

Les œuvres des périodes angioines et aragonaises sont en exposition.

DANS LES AUTRES PIÈCES

Sont exposées trois fresques (staccato) d'inconnus napolitains influencés par l'école de Giotto :

- 1) Saint François d'Assise donnant la Règle de Vie aux frères et aux clarisses (1330-1335)
- 2) La Vierge à l'enfant (1355-1365)
- 3) Une seconde fresque de saint François et quelques fragments de verre et de majolique de diverses époques, retrouvés dans l'ancienne église.

Par ailleurs, sont conservées de nombreuses statues et pierres tombales de nobles et de chevaliers, ensevelis dans le prestigieux bâtiment angioine.

Un autre article de commerce était la vaisselle de cuisine noire laquée « Campana A », de même produite à Neapolis, et présente en quantité importante dans ses côtes.

L'huile, même si en moindre quantité, était aussi importée de la Grèce, en particulier de Corinthe. L'entrain des échanges mis en évidence par ces articles, peut être interprété comme un reflet de l'accroissement, à Neapolis, de l'activité productive : de l'agriculture à l'artisanat, pour l'augmentation de la consommation locale et le développement des affaires commerciales dans de nombreux centres de la Méditerranée. Une hypothèse plus tard établie, grâce aux récentes découvertes dans les villes, lie cette hausse de la production au développement des ports et des bandes côtières.

Un changement de fonction similaire est documenté pour ce qui est des nombreux forums des villes romaines dans cette période de temps, et à Naples même, le témoignage archéologique enregistrant de nombreuses transformations ou disparitions des espaces publics et privés. La basilique paléochrétienne, bâtie au milieu du VII^{ème} siècle par l'évêque de Naples, Giovanni II, connu comme le « médiocre » (533-555), a été découverte dans les années 50 du XX^{ème} siècle, en dessous de l'église actuelle de San Lorenzo Maggiore. Il reste très peu de choses du bâtiment, ayant été détruit par la construction médiévale qui lui a succédé. Une reconstruction approximative de la basilique est fondée à partir du peu de restes. La basilique a trois nefs, précédées par un narthex et est terminée par une ample apside, dans les côtés de laquelle se trouvent deux pièces utilisées pour l'organisation des services liturgiques (sur la droite se trouve le « diaconicon » et sur la gauche le « prothesis ») et décorées de mosaïques de sol en partie conservées et isolées par une vitre, au sol de l'église actuelle. Derrière l'apside, une longue et étroite pièce communiquait avec ces deux pièces. La construction, plus petite que l'église actuelle, était contenue dans la nef actuelle et une décoration en marbre raffiné, décrite dans les sources littéraires et malheureusement perdue, décorait le sol. La partie du bâtiment romain proche de la basilique était la zone des sépultures : dans le temple « tholos » du Macellum, se trouve quelques tombes datées de la période allant du milieu du VI^{ème} siècle au VII^{ème} siècle. Deux sépultures de la même époque ont été découvertes aussi sous le sol d'une pièce (n°23) du niveau inférieur de l'édifice, faisant face à la rue. Pour la sépulture d'un enfant fut réutilisée une amphore ayant servie au transport d'huile provenant d'Afrique du Nord (Tunisie).

TROISIÈME NIVEAU

Œuvres produites entre la fin du XVIème siècle et le début du XVIIIème siècle.

L'ATRIUM

Ce qui introduit au troisième niveau est une salle entièrement recouverte de fresques, rappelant un « jardin d'hiver », de par ses décorations florales réalisées, entre la fin du XVIIIème siècle et le début du XIXème siècle.

DANS LES PIÈCE

Nous trouvons une collection de précieuses toiles : l' « Immacolata » de Paolo Domenico Finoglia (1590-1656) ; la « Vision mystique de Saint Bonaventure » de Domenico Antonio Vaccaro (1676-1745), dessinateur renommé du cloître de Sainte Claire ; ou encore des peintures de Giuseppe Manullo, Silvestro Buono, Marco Pino de Sienne, et d'autres artistes.

Nous trouvons aussi des céramiques (XIV-XVIIIème siècles ap. JC) produites à Naples, d'Italie, ou importées d'Espagne, qui représentent la communauté franciscaine, racontant son histoire à travers des images et portant les dates du « capitoli » (= chapitre : assemblée d'élections et programmes). En outre, nous trouvons de nombreuses sculptures comme celle de la « Madonna Orante », un tabernacle, un « portalino » en marbre et quelques « putti » d'un monument funéraire. Grâce à la restauration, a aussi été exposé un fragment de mur en « piperno » de la tour avec sa structure originale.

QUATRIÈME NIVEAU

La tradition de la crèche de Noël (presepio) date du XVIII^{ème} siècle : de grandes représentations dans les églises les plus renommées, ont augmenté leurs prestiges. L'une des plus fameuses était la crèche que les frères mineurs conventuels avaient montée dans la « Capella Buonaiuti » à San Lorenzo Maggiore. Les splendides figurines en « figura terzina », en bois polychrome, étaient les authentiques sculptures en bois produites par les meilleurs artistes napolitains. Successivement, ont été ajoutées à celles-ci de nombreuses figurines ayant des parties mobiles, habillées de précieux tissus, de petites perruques et chaussures ; et des figurines de type « nain » avec des yeux en verre alors que la tête, les mains et pieds sont en terre cuite.

Durant l'époque « murattian », les ordres religieux ont été réprimés et leurs biens confisqués et vendus. Grâce au monastère des frères mineurs, quelques exemples de la splendide période de l'art et de l'histoire qui a commencé avec les Aragon et finie avec les Bourbons, ont été conservés, et ont survécus jusqu'à maintenant à San Lorenzo Maggiore. Parmi ceux-ci, nous trouvons une précieuse collection de figurines en bois.